

LE PÈRE PEINARD

Réflex

HEBDOMADAIRES d'un

GNIAFF



ABONNEMENTS France	Un an 6 f	RÉDACTION & ADMINISTRATION 15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris	ABONNEMENTS Extérieur	Un an 8 »
	Six mois 3			Six mois 4 »
	Trois mois 1 50			Trois mois 2 »

GRÈVE DES GAS DES ABATTOIRS PARIS SANS BIDOUCHE!



La Grève des Abattoirs

Y a de la rouspétance à la Villette : les gas des abattoirs sont en grève!

Et les frangins de Grenelle et de Vaugirard leur emboîtent le pas.

Les fistons ne sont pas manchots, nom de dieu! Aussi, à condition qu'ils ne se laissent pas embistrouiller par les conseillers cipaux et avachir par leurs singes, ils ont du vent dans les voiles.

Ils ne sont d'ailleurs pas exigeants : au lieu de tout réclamer, de tout exiger..., ils se bornent à quelques broutilles. Leur principale revendication consiste à vouloir ne commencer le turbin qu'à cinq heures, au lieu de une heure et demie du matin.

Pour obtenir ça, les gas sont allés relancer les conseillers cipaux et chialer dans leurs chaussettes.

C'était chercher midi à quatorze heures!

Ce qu'ils veulent est d'une simplicité enfantine, — il suffit de le vouloir énergiquement pour le réaliser!

Les bons bougres n'ont qu'à s'entendre entre eux et dire : « Désormais nous arriverons aux abattoirs à cinq heures!... » et le tour est joué.

Qu'ils se fichent bien d'accord là dessus, qu'ils n'en démordent pas, qu'ils s'entêtent, et y a pas à tortiller : toutes les manigances patronales seront impuissantes à les réduire.

Contre une telle tactique que pourraient les patrons?

Peau de balle et balai de crin! Ils seraient obligés de s'incliner et d'accepter le fait accompli.

Ce qui fait le grand malheur des prolos c'est justement qu'ils ne se rendent pas assez compte que c'est eux-mêmes qui viennent s'enchaîner à l'exploitation capitaliste.

Eh foutre, s'ils n'ont pas assez de culot pour envoyer paître illico leurs patrons, au moins, qu'ils aient le nerf de leur poser des conditions.

Que peuvent les singes sans les turbineurs?... Rien!

Il n'en est pas de même des ouvriers : seuls, ils peuvent beaucoup.

Seulement, le tort qu'on a c'est de parler avec les capitalos, de se laisser embifficoter dans des discutailleries à perte de vue et, surtout, d'oublier qu'on ne bataille pas à armes égales puisque les singes ont le temps de poirotter, le dos au feu, le ventre à table, — ce qui n'est pas le cas des bons bougres!

—o—

Or, mille dieux, loin de chercher à rétablir cet équilibre, — afin que les capitalos pâtissent eux aussi de la grève, — il semblerait que les gas des abattoirs cherchent au contraire à augmenter leur infériorité.

Ainsi, — tout au moins les premiers jours, — malgré la grève, les bons bougres de la Villette ont continué à soigner le bétail enfermé dans les cases de l'abattoir et ils y ont même apporté plus de soin qu'avant la grève.

Ca, c'est bougrement tourte!

Alors, pourquoi font-ils grève?

En agissant ainsi, ils se ligottent les mains, se vouent à la défaite.

Le seul atout qu'ils avaient dans leur jeu était d'apeurer les patrons par la crainte de perdre de la galette : si ces jean-foutre avaient

eu le trac de voir crever leur bétail, ils auraient été bougrement plus coulants.

Ah! si les galeux avaient, malgré la grève, continué à payer leur journée aux prolos, j'excuserais que ceux-ci, par réciprocité et gentillesse, soignent le bétail.

Mais, foutre, je ne sais pas que les exploiters aient fait cette gracieuseté à leurs peinarde! Ils se fichent pas mal que les tripes des pauvres gas se détériorent, que leur ventre crie famine.

C'est pourtant des hommes!

Par conséquent, autre chose que du bétail.

Donc, en étant trop bonasses, les prolos sont les dupes des singes : s'ils succombent c'est que, eux-mêmes, auront préparé leur déroute.

—o—

Malgré que les bons fieux des abattoirs n'aient pas été tout plein marioles, ils ont encore des atouts dans leur jeu. Leur grève ne peut fatalement pas s'éterniser : ils n'ont donc qu'à être fermement unis pour que les singes soient obligés de mettre les pouces.

Ces jours derniers, les patrons ont essayé de faire le boulot. Ça a été tout plein rigouillard : ils ont massacré la bidoche! D'ailleurs ils sont trop feignasses pour s'astreindre longtemps à un turbin si crevant.

Que les grévistes tiennent bon : qu'ils ne se laissent pas désunir! Les bouchers et les charcutiers marchent de front, — et c'est de front qu'ils doivent faire caner leurs exploiters.

Certes, y a pas à s'illusionner : leur triomphe sera de la gnognotte. Ce n'est pas ça qui leur fera la vie libre et agréable, à laquelle tous les bons bougres ont droit.

Mais fichtre, ça leur mettra du cœur au ventre, ça les rendra davantage exigeants et ça leur fera entrevoir l'époque galbeuse ou, dépêtrés des capitalos, les peinarde turbineuront en frangins, — sans patrons, ni maîtres!



MA MÈRE, THÉMIS